

La Page du Cinéma

NOUVELLES

— C'est sous l'aspect d'un Chinois, suivant l'ancienne formule, avec les moustaches pendantes et longue natte de cheveux, que le comique Armand Bernard va nous apparaître dans le nouveau film qu'il tourne actuellement à Nice. *L'Oncle de Fekin*, tel est le titre de cette production Lemafilm, a pour auteurs Jacques Darmont, qui en est aussi le metteur en scène, et René Pujol, qui en a écrit le dialogue et les couplets.

— Signoret, qui a fait d'excellents débuts au film parlant avec *Trois pour cent*, sera la vedette d'*Un Homme en or*, dû aux mêmes auteurs: Roger Ferdinand pour le scénario, et Jean Dréville, pour la mise en scène.

— La dernière production Albatros, *La Porteuse de Pain*, réalisée par René Sté, sous la direction de M. Alexandre Kamenka, va sortir en exclusivité à Paris, au Rex et au Gaumont-Palace.

— Julien Duvivier, obligeamment autorisé par M.M. Mandai et Delac, va tourner *Maria Capelaine*. Il s'est embarqué mardi dernier à destination du Canada. C'est là qu'il filmera les principaux épisodes du film, sur les lieux mêmes où Louis Hémon situa l'action de son roman.

— La presse d'information cinématographique était convoquée récemment à assister, dans les coulisses de l'Opéra, aux dernières prises de vues d'un film documentaire. C'est la première fois, croyons-nous, que l'appareil de prise de vues a pu vaincre les consignes qui protègent le célèbre foyer de la Danse de notre Académie nationale. Tout l'honneur en revient à M.M. Jean Mouni et Jean Marguerite, réalisateurs de *L'Opéra de Paris*.

— Chez Pathé-Natan, à Joinville, René Clair mène allègrement la réalisation du *Dernier Milliardaire*, dont les vedettes sont Max Dearly et la jolie Renée Saint-Cyr.

— Ozepe vient d'achever aux studios Pathé-Natan la réalisation d'*Amok*. Le montage, qui a marché parallèlement avec les prises de vues, est déjà fort avancé.

— L'adaptation française de *Loyalité* (Loyauté), de John Galsworthy, qui passe en exclusivité au Studio Diamant-Berger est l'œuvre de notre confrère Jean-Pierre Liausu.

Claudette Colbert



CLAUDETTE COLBERT

Il est, au théâtre comme au cinéma, des artistes qui n'évoluent pas; spécialisés dans un emploi bien déterminé, il semble qu'ils ne doivent plus jamais s'en évader. Un comique sera voué éternellement à faire rire, celui qui joue à la scène les « traîtres » ou à l'écran les « vilains » ne se verra jamais confier un rôle sympathique. Et l'infortuné ainsi spécialisé voit à la longue se rétrécir le champ qui paraissait offert à son activité théâtrale, car le public, à la longue, se lasse de revoir toujours les mêmes interprètes en des incarnations définies à l'avance.

On n'adressera certes pas pareil reproche à Claudette Colbert qui vient d'affirmer de nouveau à l'écran son talent souple, varié, infiniment sensible.

Avant d'être la brillante vedette de cinéma qu'elle est devenue, Claudette Colbert — qui est un peu de chez nous puisqu'elle est née à Paris — faisait du théâtre et jouait la comédie sur les scènes de Broadway.

Mais, à son grand désespoir, on lui confiait trop souvent des rôles où elle devait paraître en toilette du soir ou en déshabillé. Et si sa plastique royale et sa ligne étaient à la fois appréciées et applaudies, Claudette Colbert se désolait de n'avoir pas à interpréter aussi souvent qu'elle l'aurait souhaité, des personnages doués de sensibilité, d'intelligence et de vie.

Aussi, quand elle aborda le cinéma, exigea-t-elle dans son contrat l'insertion d'une clause spécifiant qu'elle ne serait pas obligée de paraître dans une tenue légère au cours des films qu'elle interpréterait.

Elle ne voulait pas jouer les « Mac Sennett girls ». Les belles créations qu'elle a réalisées à l'écran au cours de ces trois dernières années ont affirmé son talent de comédienne et de chanteuse.

Elle avait paru pour la première fois en France voici trois années aux côtés de Maurice Chevalier, dans « La Grande Mare ». Un rôle de jeune fille qu'elle marqua de beaucoup de grâce et de finesse lui avait aussitôt valu la sympathie du public. Elle tenait, dans ce film, un rôle de personnage de comédie gentiment sentimental qui exigeait de la sensibilité, du tact, de la fraîcheur. On s'accordera unanimement à lui reconnaître toutes les qualités exigées par son rôle.

Plus tard, « Le Lieutenant souriant » — nous n'évoquons ici que les productions interprétées par elle qui parurent sur nos écrans français — montra une Claudette Colbert déjà évoluée; elle avait à jouer des scènes d'émotion et de charme, il lui fallait aussi chanter et on découvrit avec plaisir qu'elle avait une voix ravissante. Les vieux couplets de « Réve de valse » reprirent, chanés par elle, la grâce attendrie et la note aimablement sentimentale qui avaient fait leur succès, quand parut



ARLETTE MARCHAL qui vient de faire une création dans « La femme idéale »

ÉCHOS

La barbe du figurant

Paris-France productions réalise actuellement à Saint-Maurice la mise en scène du film « Fédora » adapté à l'écran par Léopold Marchand, d'après le drame de Victorien Sardou.

Il a fallu, pour ce film, réunir une figuration russe assez importante et l'on eut notamment besoin ces jours derniers d'un extra capable d'interpréter le rôle muet du Tsar Nicolas II. Mais où le trouver? Sur la foi d'un renseignement fourni par le costumier, on convoqua au studio un réfugié russe qui avait déjà, parait-il, incarné le personnage de l'infortuné souverain, dont il possède les traits, la taille et la silhouette.

Jamais on ne vit plus étrange ressemblance. Ce sosie du tsar cultive soigneuse-

ment cette impériale ressemblance; la coupe de sa barbe qui en est un des éléments essentiels est notamment l'objet de tous ses soins.

Engagé pour la journée, le pseudo Nicolas II s'acquitta de son emploi à la satisfaction du metteur en scène. Il fut parfait d'allure et de majesté.

Mais quand, à l'issue de la prise de vues, le « Tsar » passa à la Régie pour toucher son cachet, il refusa d'un geste digne et courtois les cent francs que lui tendait le caissier.

— C'est deux cent francs, dit-il, et il fit valoir comme argument suprême, la fameuse barbe à laquelle il consacre tant de soins.

En somme, conclut le directeur de la production, il demande cent francs pour la figuration et cent francs pour sa barbe.

Et si lui fut régler le cachet qu'il demandait.

« Du côté de la barbe est la toute-puissance ».

Charlot, reste fidèle au « muet »

Grande nouvelle! Charlie Chaplin a changé d'avis. Il ne jouera pas le rôle d'un sourd-muet, dans un film parlant, comme il était d'abord annoncé. Ce film sera muet intégralement sans seulement un accompagnement musical.

Il semble que l'une des raisons qui aient déterminé Chaplin à demeurer le défenseur du mutisme de ses derniers films dans les pays étrangers est l'avantage qu'il trouve à pouvoir les distribuer lui-même sans avoir à les faire doubler.



JOSEPHINE DUNN vient d'être gratifiée d'une contravention, mais le policier bon enfant lui expliqua les règlements locaux. Cmmun nu pent le voir, le questionnaire ne tient pas sur un timbre-poste.

ESQUIMAUX

Les hommes, ces grands enfants, aiment le changement. Il fut de mode, tous ces étés, de demander au soleil oublié de nos souzias, guérison de nos maladies, bronzage de la peau.

Tout le monde devait être négre ou tout au moins mulâtre dès la mi-août. Nous serons maintenant Esquimaux.

Employer ses vacances d'été par une croisière dans l'Arctique Nord n'est plus le fait de quelques originaux. Bientôt nous serons, le 15 août, à l'étroit sur la banquise comme nous le fûmes ces saisons dernières sur la plage à la mode.

Et puis, cette fois, c'est bien... l'hiver en été. Le jour, on grelotte volontiers sous les fourrures de nos hivers tempérés, à peine suffisantes. La nuit laisse du temps pour la causerie, le rêve ou le far niente, car l'aurore boréale ou la journée polaire de vingt-deux heures ôte l'envie de dormir.

Obéissant à cette nouvelle attirance, la Metro-Goldwyn-Mayer entreprit en 1932 une expédition qui dura plus d'un an et dont naquit sous la direction de Van Dyke, le film « Esquimaux ».

« Esquimaux » n'est pas, comme on pourrait le croire, un film documentaire cent pour cent. Il a été tourné d'après deux ouvrages de l'explorateur Peter Freuchen: « Esquimaux » et « Le Vol en Terre Blanche ».

Peter Freuchen fit partie de l'expédition de la M.G.M. en tant que conseiller technique et interprète; de plus, il tient un rôle dans le film où son opulente barbe apparaît photographiée.

Tout ce que nous voyons nous renseigne sur cette race en voie d'amélioration. Le scénario donne de la vie à la documentation et y soude un exposé ethnologique et psychologique, nous renseignant avec justesse sur la vie, les habitudes, la morale et les moyens d'existence des Esquimaux.

La pêche et la chasse avec la flèche et le harpon leur procurent tout leur ravitaillement. Nous suivons la capture d'un troupeau de caribous dont les grandes cornes plates les apparentent aux rennes, la pêche à la baleine, au saumon, le double sort des ours, des renards, des phoques, car si leur chair sert à la nourriture quotidienne, leurs peaux sont transformées en vêtements, en bottes, en tentes et en bateaux.

La construction d'un igloo n'a plus de secrets pour le spectateur.

Grandes étendues blanches où règne la paix avec le silence par temps calme, mais souvent balayées par la tempête et trouées par les artilages de chiens, ces durs au froid qui offrent au grésil et à la neige la surface de leurs poils hérissés, séjours dont le charme doit être fait de rudesse et où la vie est une lutte perpétuelle contre la nature. Elle seule, dans sa forme la plus primitive offre directement à l'homme au prix de sa ténacité et de son courage, la nourriture, le vêtement et le gîte.

Le véritable péril blanc n'est ni la neige ni la glace comme on pourrait le croire. Les icebergs et les bancs de glace sont moins redoutables pour la gent esquimaue que les hommes blancs. La jalousie et le

gisme passionnel n'existent pas dans leurs tribus et leur morale, qui proscriit le mensonge jaillit dans ce film avec toute sa simplicité.

Dans plusieurs productions de Van Dyke nous avions remarqué que la présence de l'homme matériellement « civilisé » ne valait rien pour le sauvage; une fois de plus nous sommes en présence d'un cas semblable.

Ces éléments américains qui escortent cette peinture couleur locale, affaiblissent pour beaucoup l'idée de la réalité et rappellent le mirage engendré si facilement par Hollywood, sa technique, ses studios et ses vedettes. Au lieu des êtres laids et rabougriés dont les images nous ont déjà été rapportées dans les bagages d'explorateurs ou de voyageurs, nous sommes en présence de beaux spécimens d'hommes et de femmes esquimaux. Certains spectateurs sont allés jusqu'à s'imaginer que c'étaient là des stars californiennes habilement maquillées. A ceci il faut donner un démenti formel; les acteurs, puisqu'acteurs il y a, sont bien des enfants du Nord et de la glace.

Les femmes portent les sourcils épilés, car elles redoutent sur d'épais sourcils, le poids de douloureuses staphylocoques.

Le dialogue mi-américain mi-inuïtine présente l'opposition qu'il y aurait entre un langage et une musique de fibre. La fréquence de certains sons provient d'une grammaire très poétique. La forme impersonnelle est reine dans la phrase et lui communique, en plus d'un rythme, l'attrait d'une devinette.

...Devinette pour nous, peut-être, mais pas pour eux qui ont encore la vraie manière de vivre heureux et de la confiance, du bon sens de l'instinct et de la poésie!

... :: :: PETER FREUCHEN explorateur et auteur du livre « Esquimaux »

Peter Freuchen naquit le 20 février 1886, à Nykbing, Flaster (Danemark). Il est diplômé en philosophie de l'Université de Nykbing. Il a également fait des études de médecine.

C'est en 1906 qu'il prit contact avec l'existence polaire. Il avait alors vingt ans. Il fit partie de l'expédition danoise au Groenland qui dura jusqu'à 1908.

Après plusieurs autres expéditions, il fonda en 1910, avec le docteur Knut Rasmussen — certainement un des explorateurs les plus fameux, mort récemment — le poste de Thulé, au nord du Groenland.

En 1912, il organisa avec le docteur Rasmussen la première expédition de Thulé et, en 1928, celle de la Russie arctique.

Il vit dans l'île Enehej, près de Naks-kov (Danemark), dont il est propriétaire depuis 1926.

Pendant son séjour dans les régions arctiques, Peter Freuchen écrivit deux livres sur la vie des Esquimaux: « Le vol en terre blanche » et « Esquimaux ». C'est de ces deux romans que fut tiré le film « Esquimaux ».

Il partit pour la Californie en février 1932, puis pour l'Alaska avec l'expédition de juin 1932; en mars 1933, afin de réaliser le film « Esquimaux » qui avait été mis au point à Hollywood où Peter Freuchen avait vécu.

Freuchen a parcouru tous les Etats-Unis en avion et en voiture et, avant le départ de l'expédition, fit de la prospection dans les montagnes de l'Alaska et sur la côte, afin de déterminer les emplacements favorables et les lieux où l'on pouvait trouver les baleines et autres animaux nécessaires à la réalisation du film.

Il faisait partie de cette expédition comme conseiller technique. Il servait également d'interprète. Ajoutons qu'il tient dans ce film une place importante puisqu'il remplit un des rôles principaux et avec quel maîtrise! Vous verrez à l'écran sa grande figure barbe et combien sympathique.



PETER FREUCHEN explorateur polaire, compagnon du docteur Charant, est aussi un romancier célèbre. C'est de l'un de ses romans qu'a été tiré le film « Esquimaux ». Dans ce film, Peter Freuchen tient un rôle important du marchand de journaux.

Cà et là

Le maquilleur de M. Mac Donald

Une firme cinématographique avait demandé à M. Ramsay Macdonald de se laisser filmer en prononçant des vœux de bonne année à l'adresse de ses compatriotes. Le « Premier » anglais qui avait été fort déçu de se voir à l'écran dans de récentes « actualités » demanda au reporter d'être assisté d'un maquilleur professionnel, afin de se présenter en beauté devant l'appareil de prise de vues.

C'est donc un homme d'Etat considérablement rajouté que les citoyens anglais ont pu entendre et contempler à l'écran à l'occasion du nouvel an, dans les actualités filmées.

N'est-ce pas là un signe des temps, de voir M. Macdonald se prémunir contre l'œil implacable de la caméra, en usant des ressources de la boîte à maquillage?

— C'est le compositeur Jacques Dallin qui a composé la partition musicale de *Floche*, que Gaston Roudès tourne actuellement aux Studios Eclair. Une valse, *Mon plus doux souvenir*, a été spécialement écrite pour France Dhéia, la vedette du film.

— A l'auditorium Eclair, la Société Rhythmographie a consacré les versions doublées en français et en espagnol du film *L'Homme invisible*.

— Jacques de Baroncelli a été chargé de la réalisation de « Il est des droits sur nous », Jean Galland en sera la vedette.

— On va porter à l'écran « Madame de Lyone, assassin », de Rachilde.

— André Berthomieu terminera le découpage de *L'Aristo*, de Georges Duhey qu'il va tourner avec André Lefau.



LES DEUX PRINCIPAUX PERSONNAGES DU FILM « ESQUIMAUX » : MALA ET SA FEMME



UNE SCENE DE LA VIE DE FAMILLE DANS LES REGIONS POLAIRES : MALA, SA FEMME ET SES ENFANTS